

Orangerie, puis galerie du château de Sceaux

Sceaux, Hauts-de-Seine
[1686]
Subsiste, altérée

Au début de l'année 1686, le marquis de Seignelay¹ confiait à Jules Hardouin-Mansart la construction d'une nouvelle orangerie pour son château de Sceaux. Le marquis avait hérité de la terre de Sceaux à la mort de son père, Jean-Baptiste Colbert, en 1683. Ce dernier, qui avait acquis Sceaux en 1670² de la famille Potier de Gesvres³, avait demandé à deux entrepreneurs, qui étaient certainement plus que de simples maçons, Jean Girard et Maurice Gabriel⁴, d'agrandir et d'embellir le vieux château érigé au début du XVII^e siècle. La façade du côté de l'entrée avait été doublée par des galeries et deux longues ailes en retour du

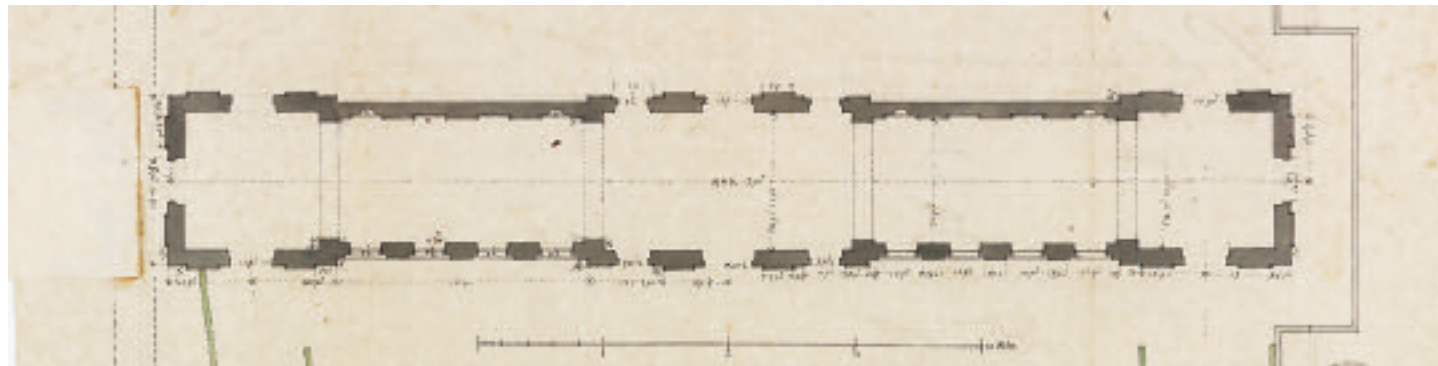
corps central avaient été édifiées pour abriter, au nord, les cuisines et les offices, et, au sud, la chapelle⁵ et une orangerie. A deux reprises, en 1677 puis en 1685, Louis XIV avait été accueilli dans cette première orangerie transformée en salle de spectacle⁶.

Le chantier

Six mois après la deuxième visite du roi, Seignelay souhaita la construction d'un nouveau bâtiment : le 5 février 1686, un marché de maçonnerie fut passé avec Louis Vigneux, maître maçon à Paris⁷. Un mois plus tard, le 9 mars 1686, un second marché pour la char-

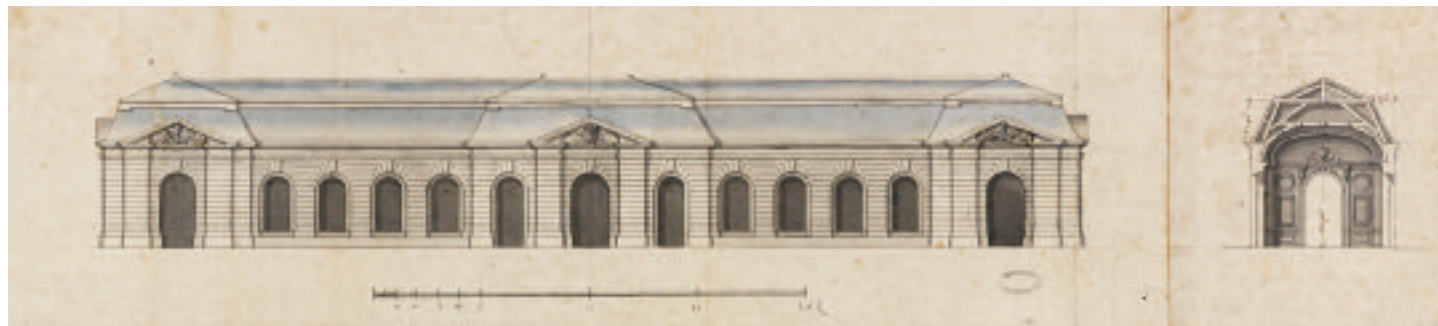
penne était conclu avec Raoul de Pierre de la Porte, maître charpentier à Paris⁸. Les deux documents désignent Jules Hardouin-Mansart comme l'architecte de l'orangerie, construite «suivant les plans, profils et elevation de monsieur Mansard, [...] architecte ordinaire des bastimens du Roy». L'architecte connaissait déjà Sceaux, où il aurait travaillé pour Colbert à la fin de 1673⁹.

L'attribution à Mansart est confirmée par un autre document, paru dans le *Mercur galant* : le récit des deux visites que firent à Sceaux les ambassadeurs du roi de Siam Phra Narai¹⁰. Ce récit permet également de préciser



289. Ci-dessus : Agence de Jules Hardouin-Mansart, *Plan de l'orangerie de Sceaux*, 1686, Paris, Archives nationales

290. Ci-dessous : Agence de Jules Hardouin-Mansart, *Élévation et coupe transversale de l'orangerie de Sceaux*, 1686, Paris, Archives nationales



291. J.-B.-A. Le Blond (attrib. à), *Vue de l'orangerie depuis l'ouest*, fin du XVII^e siècle, Paris, musée du Louvre. Ce dessin, préparatoire à la gravure, est ici inversé

les dates de construction de l'orangerie. A la fin de juillet ou au début d'août 1686, les ambassadeurs se rendirent à Sceaux une première fois et «virent une galerie que M. de Seignelay faisait bâtir dans son jardin et qui n'était pas encore achevée». Le bâtiment leur parut si beau qu'ils souhaitèrent le revoir lorsqu'il serait achevé. Ils revinrent à Sceaux le samedi 12 octobre, deux jours avant de partir pour les Flandres. La construction de l'orangerie, commencée en février, était donc achevée début octobre. Les marchés de travaux et le précieux récit de la visite des ambassadeurs du Siam se complètent pour donner une description précise de l'orangerie à l'époque de sa création¹¹. Mais le plus étonnant est que, si les deux marchés de tra-

vaux concernent bien une orangerie, à peine édifiée, le bâtiment fut trouvé si beau qu'il fut aussitôt transformé en galerie¹² pour recevoir des objets d'art, ce qui explique le soin apporté à la décoration intérieure.

L'édifice

Construite «en aile isolée», au sud de l'entrée d'honneur, l'orangerie est un long bâtiment aux proportions imposantes¹³, terminé à l'est et à l'ouest par des pavillons de plan carré, largement ouverts sur l'extérieur par trois grandes portes-fenêtres (fig. 289). Le milieu de ce long vaisseau, que coiffe un comble brisé recouvert d'ardoise d'Angers¹⁴, est souligné par un avant-corps central légèrement saillant. Du côté sud, la lumière pénètre par de

grandes baies vitrées (fig. 290). La façade nord n'est pas totalement aveugle, comme il conviendrait pour une orangerie afin d'éviter les déperditions de chaleur. Outre les portes des pavillons, cette façade est percée de trois portes-fenêtres au niveau du corps central. Toutes les ouvertures sont en plein cintre souligné par une vigoureuse agrafe. Des lignes de refend décorent les façades. Les fondations et les premières assises sont en moellon et en pierre dure d'Arcueil liées par un mortier «fait d'une livre de chaux de Melun et de sable du lieu». L'encadrement des fenêtres est en pierre de lambourde, comme la corniche supérieure.

Le marché de maçonnerie prévoyait que les portes médianes et les portes des pavillons